

Noureddine

Infraction

de plume en plume...

Infraction

Comme les écoles primaires ouvraient leurs portes, devant les nouvelles recrues, on se hâta de m'inscrire dans un établissement lointain, où des sièges vacants étaient encore disponibles. Dès lors, pour me rendre à l'établissement public, j'empruntais un vétuste autobus de la régie communale des transports.

Un jour, grelottant de froid, je montai à bord de l'un de ces véhicules délabrés, aux allures de pachydermes, que les crevasses de la chaussée rendaient particulièrement criards. Durant le trajet vers l'école, tout se déroulait sans incident majeur, dans un assourdissant vacarme. Les protagonistes réitéraient inlassablement les mêmes gestes, sous un ciel sommairement valable aux dispositions de la routine.

Soudain, marmonnant un air de fête foraine, un contrôleur de ladite régie monta furtivement dans le véhicule. Un quidam maussade, à la machinale tournure, qui s'affairait dans l'embouteillage d'une cohue agitée, débordant du portail et s'accrochant aux fenêtres de secours.

Se frayant un chemin du buste et des genoux, dans le tumulte des corps agglutinés, le contrôleur s'avancait de la porte arrière. Avec force empressement, le bonhomme imprimait une énergique

déchirure sur les tickets des passagers, tout en étant alerte aux mouvements d'une honorable clientèle, qui risquait de déguerpir par les portes latérales.

Entre-temps, avec mon gros cartable regorgeant de toutes sortes d'insipidités, je me dandinais légèrement sur mon siège, au beau milieu du véhicule, le front appuyé contre le dossier d'une chaise, où maints crachats verdissaient.

A un moment, le contrôleur se rapprocha de moi, d'un pied ferme. Il m'accosta de sitôt, mine rigide, le regard sévère.

- Le ticket, mon fils ! m'enjoignit-il, sans trop me regarder.

Pourquoi m'avait-il appelé ainsi ? Aurait-il les mêmes gênes que moi ? Quelle drôle de façon que d'avancer des choses, sans trop savoir ce l'on dit, à travers ce que l'on énonce ! Père, mère, frère, sœur, cousin, que d'attributions légères use-t-on, chaque jour, dans l'espace public, pour s'interpeller les uns les autres. Interactions complètement atypiques ! On se croirait volontiers dans un véritable conte de fée où ne manquerait qu'un vénérable ancêtre, pour nous rappeler à l'ordre de sa filiation !

Légèrement intimidé par la tournure de la situation, je fis montre de retenue. Je fis semblant de chercher quelque chose dans mes poches, que je fouillai de fond en comble. Les moindres recoins de mes vêtements subirent ainsi le crible d'une inspection publique, avec une telle assiduité que je dus faire croire à mon manège.

- Monsieur, affirmai-je d'un ton soutenu, mêlé de quelque

formelle inquiétude, je suis vraiment désolé ! Je pense avoir égaré quelque part ma carte d'adhérent !

- Et pourquoi, fiston, en est-il ainsi ? répliqua-t-il, les mâchoires fortement contractées.

- C'est peut-être en raison de ma hâte pour la reprise des cours, au sein de l'école, monsieur ! avançai-je, avec l'air martial d'un bon élève. Et comme preuve de ma bonne foi, des yeux mouillés vinrent à la rescousse de ma déconfiture...A propos, monsieur l'agent, ajoutai-je avec détachement, maître Touhami, gardien de sécurité, qui loge à la même enseigne, est un proche parent !

- On verra bien ! me dit-il, d'un air embarrassé. D'ici-là, ne bouge surtout pas de ta place !

A l'évidence, habitué qu'il était à ces genres de dérobades, auxquelles nous avions recours, pour nous ménager quelque argent de poche, le contrôleur ne parut guère convaincu par ma version des faits.

- Dis-moi, fiston, s'enquit-il, avec un large sourire, d'où pointait une touche de mauvaise haleine. Quelle catégorie de carte t'es-tu procurée auprès de notre institution ?

Il me parla d'une manière si désinvolte, que je jugeai la situation de travers.

- J'ai acquis une carte annuelle, monsieur ! clamai-je d'une avenante posture, les traits décontractés, d'un ton quelque peu sincère.

Oups ! Cette carte n'existait point dans les nomenclatures en cours. Illico, sans crier garde, fou furieux, comme un perdant à quelque jeu de carte, le contrôleur tenta de m'attraper. Promptement, il ne se saisit que d'un col déchiqueté, qui s'était détaché d'une blouse maculée d'une encre frelatée, pareille à une seconde peau.

J'avais atterri sur le sol, à travers une vitre de secours, traînant mon attirail vers une ruelle agitée. Très vite, je me perdis au sein d'une indifférente foule.

Pris en flagrant délit, j'aurais écoulé ma journée entière à dégraisser les véhicules de la régie communale du transport public, sous des châssis criblés, dans un hangar immense, enduit de goudron, où tant d'autres contrevenants payaient la facture.

Au terme de cette escapade, dans les temps impartis, je n'eus pas de mal à rejoindre l'école, dont les murailles s'entrevoyaient à quelques encablures, le long d'un champ brûlé, qu'une odeur de soufre inondait. Au-dessus de la vétuste bâtisse, des bandes de corbeaux se disputaient quelques reptiles, au milieu de basaltiques pierrailles.

Malencontreusement, une fois à l'école, je me crus terrassé d'une harde de mustangs, en pleine course, dans les vastes prairies. En fait, un événement de taille venait d'avoir lieu. Contrairement à ses habitudes, monsieur Klilete, le maître de morale, particulièrement exigeant sur le registre des présences, par trop physiques, s'était

inopinément absenté. A l'occasion, une secrétaire de direction, qui s'occupait généralement de tricotage, en compagnie de collègues à sa mesure, faisait œuvre de maîtresse de rechange.

Ce matin-là, contre toute attente, elle prenait en charge notre classe. Avec sa grosse taille, sa pesante stature, ses points marron sur le visage, ses joues fournies et ses longues tresses rousses bien égales, elle avait l'air d'une campagnarde flamande. La bonne femme portait au cou une rivière en or, où s'inscrivait un nom propre, dont je ne me rappelle plus.

La salle des sciences de la vie et de la terre était plongée dans l'obscurité la plus complète. Sur un écran, la sympathique demoiselle projeta de menus diapositifs, qui traitaient de la morphologie humaine. Baguette en mains, elle expliquait aux rangées silencieuses, où se croisaient d'éberlués regards, les détails morphologiques qui différenciaient les organes de reproduction chez les deux sexes.

- Madame, madame, je veux aller aux toilettes !

A cause de ses déplacements entre le bureau, d'où elle prélevait ses fiches didactiques et l'écran où elle se livrait à maintes illustrations, l'institutrice de rechange se plaçait, de temps en temps, devant le projecteur. Ainsi donc, les supports dont elle faisait usage dans le cours réverbéraient, épisodiquement, sur sa blouse blanche. Cinétique on ne peut plus drôle !

- Madame, madame, il m'a mordu !

Ainsi donc, au lieu de suivre le fil de son discours, les élèves se mirent à ricaner, intrigués qu'ils étaient par tant d'inadvertance de la part de cette jeune demoiselle. En fait, la vue des organes de reproduction mâles et femelles, qui défilaient, méthodiquement, sur le dos ou sur le nombril de l'enseignante en puissance, les amusaient, à en mourir.

- Madame, madame, il m'a volé mon stylo !

Entre-temps, demeurant de marbre, cette demoiselle raffinée fronçait légèrement les sourcils, avec une moue perplexe, où de la bienveillance se mêlait à de la timidité. D'un regard gauchement réprobateur, très proche du sourire, elle fixa la marmaille.

- Taisez-vous, les enfants ! Vous faites trop de bruit ! se contenta-t-elle de leur faire remarquer.

Or, interprétant cet acte de civilité comme une reddition à leurs assauts, des élèves la catapultèrent de boules de papier, qu'ils soufflaient le long de leurs plumes.

A bout de patience, l'institutrice de rechange se rendit compte de l'évidence : l'usage de la diplomatie n'était guère recommandé, en pareilles circonstances. Aussi dut-elle renvoyer à la cour toute la bouillonnante classe.

Dans la fréquentation de cette école primaire, qui s'honorait d'une goguenarde façade, je payai les frais de coercitives mesures, par trop défectueuses, dans le commerce du vivant.

Aux cours des bienséances, je n'avais point trouvé d'assises valables, effarouché que j'étais par les hargneuses vociférations de monsieur Klilete, le maître de morale, un alcoolique chauve et acariâtre, qui nous maltraitait, au gré de ses sautes d'humeur.

Avec ses grosses lunettes arrondies, qui sautillaient sur sa trompe chancreuse, aux allures de betterave et sa glorieuse calvitie, qui scintillait régulièrement, avec force éclat, cet émérite didacticien s'apparentait à quelque zoologique curiosité. Pris au dépourvu par les moindres courants d'air, qui se jouaient des rares bouquets de poils, sur son oblong crâne, cette ambulante pièce de musée en caressait les blêmes contours, d'un air embarrassé, au cours de ses déplacements.

Nanti d'une panoplie de gros dossiers, au-dessous de ses larges aisselles, qui charriaient d'éternelles sueurs, il rasait furtivement le sol, dans la cour de l'école, où une traînée de pets signalait son passage à d'affairées narines. On aurait dit que ce borgne gigantesque, aux œillades effarées, souffrait de quelque malaise silencieux, tellement sa démarche était gouailleuse, au rythme d'évasifs pas, qui se rattrapaient fugitivement, au milieu des rires.

Au fil des jours, monsieur Klilete, le maître de morale, plutôt d'anormale tournure, déversait sur nous le fiel de ses frilosités, d'une manière par trop maladive. A vrai dire, si des praticiens de l'âme l'avaient examiné, ils auraient repéré, à coup sûr, derrière sa folie furieuse, quelque malingre complexion, qui s'amusait à le faire divaguer, du haut de sa tour d'ivoire, avec un verbe totalement désuet.

Tout au long de l'année scolaire, chaque fois qu'un malheureux élève grignotait quelque syllabe de quelque problématique verset, au beau milieu de quelque sourate marathonnienne, d'immotivés sévices s'accolaient nécessairement pour la circonstance, avec force gifles, entre autres fessées.

Un après-midi d'automne particulièrement clément, monsieur Klilete, véritable maître dans les arts de la torture, nous aperçut, en plein manège. Il faut dire que, de temps à autre, nous courions pieds nus, sur la route d'asphalte, afin de semer avec plus d'aisance nos poursuivants hilares.

Une fois en classe, le terrible mastodonte inspecta la plante de nos pieds. Il ordonna aux élèves chez lesquels il décela une quelconque trace de goudron, de tenir les paumes entrouvertes, devant des témoins terrorisés.

Encore renfrogné par ses extravagances, cet inconvenant maître nous fouetta d'une branche d'olivier, qu'il insérait à l'intérieur d'un tuyau en plastique dur. D'habitude, l'on utilisait ce matériau pour les réseaux d'électricité, au sein des bâtiments en cours de construction. Après ce supplice consistant en teneur on ne peut plus

éducative, des cancren assis loyalement au fond de la classe et ne prêtant qu'une dédaigneuse attention au déroulement des séances, nous soulevèrent dans les airs.

Leur désobligeant gabarit leur assurant l'estime et le soutien du geôlier en puissance, en dépit de leur foncière insuffisance, ces fleurons de l'honnêteté citoyenne se chargeaient de nous faire expier l'allant de notre naturel entrain. Comme des loques, nous nous vîmes rondement empaquetés, à même deux tables de service, la tête et le buste à l'écart, afin que nos pieds ligotés encourussent de cuisantes bastonnades, que scellèrent des giclées de sang.

Une fois, au terme d'une séquence agitée où il tortura une dizaine d'élèves, pour des raisons qui relevaient de sa conformation propre, ce pédagogue à la manque déposa, laconiquement, sur le tableau noir, un obscur libellé. Il nous demanda de retranscrire, de la manière la plus pittoresque possible, sur une feuille de carnet, un axiome d'une ptolémaïque géographie, où les notions de l'espace-temps se confinaient à leurs expressions les plus hasardeuses.

Des heures durant, sous la lumière d'un lampadaire, je dilatai mes doigts sur les pages de mon carnet de bord, avec toute l'assiduité de mon âge, afin d'ornementer l'équation fatidique de la plus belle façon qui soit. Je m'appliquai dans mon effort avec un sens du devoir si secret et une détermination si inaccoutumée que je réussis à insuffler une âme à cette curieuse calligraphie. Au terme de plusieurs tentatives infructueuses où les contraintes n'en étaient que formelles, je parvins à un modèle selon les critères en vue.

Le lendemain, la conscience tranquille, je rendis mon devoir au

maître de morale, qui fronça subitement les sourcils, me scrutant d'un œil inquisiteur :

- Viens, mon petit, approche-toi un peu ! me dit-il, avec un air faussement conciliant. Tu ne vas pas me dire que c'est toi qui as fait ce travail ! continua-t-il, non sans me regarder fixement. Je vois bien que c'est un peu trop, pour ton âge ! Es-tu sûr et certain qu'il y a de tes empreintes sur cette invraisemblable copie ?

Assis au fond de la classe, je m'indignai timidement d'une telle assertion.

- Monsieur, avançai-je, d'une voix tremblante, il n'est guère juste de m'accuser d'une quelconque supercherie ! Cela mettrait en doute ma bonne foi et exposerait mon honnêteté à rude épreuve !

- Voyons voir notre petit philosophe qui commence à montrer des cornes ! Tais-toi, sale menteur ! se contenta-t-il d'avancer, avec une grimace qui lui comprimait la figure.

A coup sûr, le carcéral officiel interpréta mon sursaut d'orgueil comme une tentative d'insubordination. Avec une rage débordante, il accourut aussitôt vers ma direction. Pareil à un taureau, dans une corrida survoltée, il me tira par les cheveux, me renversa par terre et m'écrasa le visage de son soulier, tout en qualifiant ma descendance des attributs obscènes de tous les jargons.

Une fois encore, monsieur Klilete dut se sevrer de son habituelle

ration de barbituriques. Contre toute attente, il fut l'objet d'une fulminante irruption de déraison, qui transforma la classe en spectacle de stupeur, avec tous les agréments de l'horreur. Pendant quelques longues minutes, où le sang se figea dans nos artères, cet éloquent hôte des asiles vaqua aux quatre points cardinaux, pareil à un fauve, dans une cage, avec des torrents de bave sur le menton.

« Pourquoi, maintenant ? Non ! Ce n'est pas possible ! M'entendez-vous ? S'en est trop ! Laissez-moi tranquille ! J'en ai assez ! », criait-il, à qui veut l'entendre.

D'un coup, sous l'empire de frénétiques soubresauts, il se mit à hurler, à se griffer le visage et à donner des poings contre le mur de la classe, avant de s'écrouler sur le sol, comme un chameau éventré. Soudain, il se remit sur ses chancelants pieds et se rapprocha, d'une titubante démarche, d'une énorme vitre, qu'il brisa d'un violent coup de tête, à tel point que des éclats de verre s'incrustèrent dans son front.

A l'administration, où le manque en matériel de première nécessité n'était qu'une commodité d'usage, des collègues paniquèrent à la vue de son visage ensanglanté, que d'innombrables convulsions distordaient. On lui fit aussitôt traverser un long vestibule, qui reliait la porte d'entrée à la cour centrale, au milieu de laquelle les portraits des meilleurs élèves s'accrochaient. Une fois dans une petite salle d'attente, dont le sol se recouvrait d'asymétriques dalles faisant œuvre de lieu de culte, le maître de morale se mit à vomir des traînées de téguments roussâtres, entre

autres callosités.

- Il n'y a d'issue qu'auprès de Dieu, l'omnipotent ! laissa tomber une secrétaire du service externe, qui s'essuyait des larmes.

- Nous appartenons à Dieu et à Lui nous retournons ! rétorqua un adjoint de sécurité, tout en scrutant les lieux.

Au milieu de la mêlée, un valeureux répétiteur, au vent de pareilles déconfitures, au cours de ses pratiques d'exorcisme, à temps partiel, se hâta d'enfoncer des quartiers d'oignons dans la bouche écumeuse du mis en cause.

« Dieu n'impose à une âme que ce qu'elle peut endurer. Elle détient ce qu'elle se procure et doit répondre de ce qu'elle acquiert ! », affirma-t-il, en pleine manœuvre.

Tout en psalmodiant de sobres tirades, il déversa un peu d'eau de rose sur la grimaçante figure du possédé. Il inséra, par la suite, entre ses contorsionnés doigts, une sorte de porte-clefs, qui comprenait, en la circonstance, un passe partout sanctifié.

Des suites de l'inanité de ces démarches préliminaires, l'on se décida de recourir aux services des urgences de l'hôpital communal et l'on se mit à la recherche du numéro de téléphone de l'établissement dans un grand nombre de bureaux annexes.

Lorsque l'ambulance s'engouffra par la petite porte de l'école, une heure plus tard, un grand nombre d'élèves, que les études

n'intéressaient que vaguement, s'apitoyèrent du spectacle tragique qui s'offrait sous leurs yeux.

Devant l'état de fait, des fillettes aux cœurs sensibles, désabusées par la lenteur des secours, déplorèrent, à voix haute, les bureaucratiques issues, où les services les plus ardues s'offraient gracieusement, aux cercles intimes, à même la cour.

Au terme de l'interruption forcée des cours, une cloche annonça aussitôt une certaine phase de reprise, entre des esplanades silencieuses où une cohorte de bambins, attentifs aux dernières nouvelles, se désistait de tout engagement. Pour dissiper, dès lors, les bandes renfrognées, un surveillant bavard, dont la marmaille imitait laposture, leur enjoignit de regagner les classes, d'un air empressé, tout en remettant en place les bas de ses guenilles, tiraillées par le vent.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Infraction
sur DPP](#)